

## **SIERRE VUE PAR...**

### **PETER OGGIER, DIRECTEUR DU PARC NATUREL PFYN-FINGES**

J'ai grandi à la Souste, donc à l'autre extrémité du Bois de Finges. Quelques fois par années, mes parents se rendaient à Sierre pour faire leurs courses. Je me souviens très bien que, petit garçon, j'étais très impressionné – même anxieux. Ici, ce n'était plus un village sans trottoirs, avec beaucoup de places non goudronnées. Non, c'était une ville! Tout était plus grand, plus beau, plus rapide et je ne comprenais pas les gens! Je crois qu'à Sierre, j'étais toujours très sage, parce que je ne parlais pas le français et que je craignais de ne pouvoir rentrer à la maison sans mes parents

Aujourd'hui, j'ai „surmonté“ la forêt et la langue française. Ma fascination pour la ville de Sierre est cependant restée. Dès que j'y arrive, je ressens la Suisse romande, la légèreté et l'insouciance. Je ne peux pas en expliquer la raison – c'est juste une sensation. Je n'ai pas trouvé de club-tango dans le Haut-Valais, ni des endroits comme le buffet de la Gare de Sierre ou Géronde, ni une accumulation d'autant de châteaux. Le fait que des artistes comme Rainer Maria Rilke ou Corinna Bille vécurent sur ce côté du Bois de Finges est révélateur. Et ils ont quand même été attirés par le Haut-Valais – peut-être justement comme moi je le suis aujourd'hui par le côté romand de Sierre.

Le contact presque quotidien avec cet élément latin contribue grandement à la qualité de ma vie.



**Peter Oggier**